

i.A.22.14.7.3.-CB/VIV

Bern, den 14 mai 1990

VERTRAULICHInformations hebdomadaires 20/90

<u>Index:</u>	<u>Page</u>
1) 86ème Session du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe	2
2) Frühjahrestagungen der Bretton-Woods-Institutionen; bilaterale Konsultationen von Bundesrat Stich in Washington	4
3) Gespräche Botschafter Ducrey mit dem stellvertretenden Ministerpräsidenten Litauens, A. Brazaukas, und dem Parlamentsabgeordneten J. Paletzkis	7
4) Délégation roumaine en Suisse	9
5) Vice-ministre des affaires étrangères tchécoslovaque en visite à Berne	10
6) Besuch in Bern einer Delegation von Fidschi unter der Leitung des Vize-Premierministers und Finanzministers J. Kamikamica	11
7) Entschädigungsverhandlungen mit der Volksrepublik China	12
8) Open Skies Konferenz	13
9) 23. Jahresversammlung der Asiatischen Entwicklungsbank (ADB) vom 2.-4. Mai in New Delhi	14

1) 86ème session du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe (CdE)

La 86ème session du Comité des Ministres du CdE s'est tenue à Strasbourg, le 10 mai 1990, sous la présidence de M. Joao de Deus Pinheiro, MAE du Portugal. Elle était plus particulièrement consacrée aux problèmes liés à l'ouverture du CdE vers l'Europe centrale et de l'Est.

Les Ministres ont chaleureusement accueilli la demande d'adhésion au CdE de la Tchécoslovaquie qui, le jour même, a signé son adhésion à la Convention culturelle européenne, en présence du Président Vaclav Havel. Dans l'attente de l'unification allemande, ils se sont prononcés en faveur d'une participation ponctuelle et progressive de la RDA aux travaux intergouvernementaux du CdE.

Sur le rôle du CdE dans la future architecture européenne, les Ministres se sont exprimés en faveur de l'utilisation du CdE dans la mise en oeuvre des principes et dispositions de l'Acte final d'Helsinki ainsi que des documents de clôture de la CSCE. Le rôle du CdE pourrait être particulièrement bénéfique aux travaux relatifs à la dimension humaine, à la culture, à l'éducation et à l'information. Les Ministres ont décidé d'oeuvrer en vue de l'introduction d'une référence à un tel rôle dans les documents de clôture des réunions de suivi de la CSCE.

Après avoir souligné l'importance d'étudier attentivement les relations entre le CdE et la CSCE dans le domaine des droits de l'homme et afin que soit prise la décision formelle de commencer les travaux préparatoires du Sommet CSCE envisagé pour la fin de cette année, le Secrétaire d'Etat du Danemark a annoncé sa disponibilité à accueillir une rencontre des 35 Ministres des affaires étrangères de la CSCE en relation avec l'ouverture de la conférence de Copenhague sur la dimension humaine, le 5 juin 1990. Le MAE norvégien a renouvelé sa proposition de Lisbonne visant à créer un petit groupe d'experts de la CSCE et du CdE qui serait chargé d'analyser et faire de recommandations sur les liens entre les deux institutions.

Pour sa part, le Chef du Département a rappelé qu'il n'était pas favorable à une institutionnalisation totale de la CSCE et qu'il estimait que le CdE devrait être chargé de la mise en oeuvre des principes d'Helsinki, ce qui serait du reste à ses yeux l'unique moyen d'éviter la multiplication d'organisations parallèles. Cela suppose une présence concrète du CdE dans les réunions de la CSCE. Il a soutenu en conséquence l'idée selon laquelle le Secrétaire général devrait assister à la réunion sur la dimension humaine de Copenhague. Dans le contexte des problèmes ethniques et de minorités qui réapparaissent dans les pays de l'Est, BRF s'est dit intéressé par les travaux entrepris par la Commission européenne pour la démocratie par le droit qui constitue un instrument précieux. Il s'est enfin déclaré favorable à la démarche que le Secrétaire général entreprendra lors de sa prochaine visite aux Etats-Unis et au Canada. C'est l'esprit de la démocratie européenne que le Secrétaire général aura pour tâche de présenter, en soulignant les possibilités d'actions concrètes du CdE.

L'étude des modalités d'adhésion de l'Union soviétique à la Convention culturelle européenne étant en cours, aucune décision n'a été prise à cet égard, mais l'esprit d'ouverture a été réitéré.

Enfin, le Comité des ministres a accepté la proposition autrichienne de Conférence ministérielle sur les problèmes des migrations Est-Ouest, prévue pour le début de 1991 et adopté une Résolution créant un Accord partiel qui institutionnalise les liens entre le CdE et la Commission européenne pour la démocratie par le droit.

Les Ministres ont de plus pu assister au discours du Président Vaclav Havel devant l'Assemblée parlementaire du CdE. Celui-ci, après avoir philosophé sur le rôle du rêve dans l'action politique, a jugé que "les transformations actuelles sont le résultat de la victoire de la raison historique sur l'absurdité historique et non la victoire de l'Ouest sur l'Est". Il a ensuite repris la proposition tchécoslovaque de création d'une Commission européenne de sécurité visant notamment à soumettre aux procédures d'arbitrage

Les conflits locaux dans toute la région "Helsinki". Il s'est dit persuadé que le processus de démocratisation en Union soviétique était irréversible et a ajouté: "C'est pourquoi aussi je suis fermement convaincu que toutes les nations de l'Union soviétique passeront par la voie pacifique vers le type de souveraineté politique qu'elles désirent et que même la direction soviétique donnera libre cours à cette évolution avant qu'il ne soit trop tard, donc avant que les confrontations violentes ne commencent à menacer."

Il a conclu en exprimant sa conviction que "sans rêver d'une meilleure Europe, on n'édifiera jamais une Europe meilleure". Regardant enfin le drapeau européen, il a dit qu'il y voyait l'expression que "l'on peut vivre un peu mieux sur la terre si l'on ose de temps en temps fixer son regard sur les étoiles".

2) fruehjahrestagungen der bretton woods-institutionen (bwi)

aus sicht der schweiz waren die fruehjahrestagungen durch die zahlreichen bilateralen konsultationen, welche die schweizerische delegation (br stich, snb-praesident lusser und botschafter brunner) im hinblick auf den moeglichen beitritt zu den bwi durchfuehrte, gepraeagt. fuer die bwi standen hingegen die beratungen im zeichen der quotenerhoehung und der zahlungsrueckstaende von 11 schwer verschuldeten imf- und weltbankmitgliedern.

bilaterale konsultationen von br stich

br stich benutzte die gelegenheit seines aufenthaltes in washington mit finanzminister maystadt (belgien) und schatzsekretaer n. brady (usa) zu sprechen und hat damit die erste konsultationsrunde mit all seinen kollegen der g-10 ueber die beitriffsbedingung der schweiz zu den bwi (sitz in den exekutivraeten von imf und weltbank) abgeschlossen. zudem unterhielt sich br stich mit vertretern einer reihe wichtiger entwicklungs-laender.

es zeigte sich, dass einem beitritt der schweiz ueberall mit grossem wohlwollen begegnet wird. anlass zu vertiefter diskussion gab einzig unser wunsch nach einem exekutivdirektor. dieses begehren wurde von einigen laendern als durchaus berechtigt angesehen, und deren vertreter sicherten br stich

auch ihre unterstützung zu. andere länder zeigten sich unverbündlicher und gaben zu verstehen, dass dem schweizerischen gesuch entsprochen werden koenne, falls die wirtschaftliche und finanzielle bedeutung der schweiz einen solchen anspruch rechtfertige. es wurde ferner geltend gemacht, dass das schweizerische begehren anschlussgesuche von ländern heraufbeschwoeren koennte, die sich untervertreten fuehlen. gewisse gespraechspartner wollten auch wissen, mit welchen ländern die schweiz eine stimmrechtsgruppe zu bilden gedenke, bevor sie sich festlegen. br stich machte deutlich, dass noch keine konsultationen mit einzelnen moeglichen 'kandidaten' aufgenommen wurden. hervorzuheben ist schliesslich, dass kein einziger gespraechspartner die forderung nach einem exekutivdirektor ablehnte.

t r e f f e n d e r g7, g10 u n d d e s i n t e r i m k o m i t e e s

die treffen der g7, g10 und des interimkomitees konzentrierten sich auf die neunte quotenueberpruefung. man konnte sich auf ein paket einigen, das folgende elemente aufweist:

- a) erhoehung der quote um 50o/o auf ende 1991,
- b) neuueberpruefung auf 1. maerz 1993,
- c) spezielle erhoehung der quote fuer japan, neuordnung der rangfolge (1. usa, 2. japan/brd, 4. frankreich/grossbritannien),
- d) belassen der erweiterten bezugspolitik und der gegenwaertigen bezugslimiten bis inkrafttreten der quotenerhoehung,
- e) verstaerkung der 'arrearstrategie': vorkehrungen, damit saeuimige schuldnerlaender in die regularitaet zurueckgefuehrt werden koennen, indem esaf und goldgarantien einbezogen werden und eine statutenaenderung zur bestrafung unkooperativer laender durch entzug von mitgliedschaftsprivilegien vorgesehen wird. die quotenerhoehung tritt fruehestens nach abschluss der statutenaenderung ein.

die gefundenen loesungen reflektieren einen fragilen kompromiss im rahmen einer paketloesung. die usa haben sich in einigen wesentlichen punkten klar durchsetzen koennen, insbesondere in der verschaeerfung der 'arrearstrategie' und in bezug auf die vorgesehene statutenaenderung.

die entwicklungslander ihrerseits sind mit dem resultat nicht unzufrieden, gelang es ihnen doch, die harten forderungen der industriestaaten in bezug auf unkooperative, saeuimige schuldner abzudaempfen und mit einem relativen entgegenkommen eine 50-prozentige quotenerhoehung zu sichern.

die schweiz ist von dieser erhoehung ebenfalls direkt betroffen. sollte der bundesrat ein offizielles beitragsgesuch zu den bretton woods institutionen stellen, muesste sie eine quote von ueber 3 mia. s r anstreben, um anspruch auf einen exekutivdirektor zu haben.

e n t w i c k l u n g s a u s s c h u s s

im entwicklungsausschuss konzentrierte sich die aufmerksamkeit in erster linie auf die vorgeschlagene faezilitaet fuer globale umweltmassnahmen in entwicklungslaendern. dieser erwuchs starke opposition seitens der usa, die fanden, die weltbank koenne diese aufgaben im rahmen ihrer ordentlichen taetigkeit durchfuehren. schliesslich setzte sich die mehrheit fuer die weitere pruefung zur schaffung eines solchen mechanismus (voraussichtlich von 1 mrd. dollars) durch. der schweizerische beobachter am entwicklungsausschuss,

staatssekretaer blankart, hat weltbankpraesident conable versichert, die schweiz werde sich voraussichtlich finanziell an der neuen faezilitaet beteiligen.

afrika und die schuldenfrage standen etwas abseits der tagesaktualitaet, da im juli eine konferenz ueber die langfristigen probleme dieses kontinents in maastricht/holland stattfinden wird und die eingeschlagene schuldenstrategie zur zeit noch keiner grundlaegenden verbesserung bedarf. immerhin wurde in aussicht genommen, das spezialprogramm fuer afrika weiterzufuehren. die schweiz duerfte sich auch daran wieder beteiligen.

am rande der tagung des entwicklungsausschusses unterzeichneten staatssekretaer blankart (btf) mit weltbankpraesident conable den briefwechsel ueber den schweizerischen beitrags von 380 mio franken an ida 9 sowie mit dem chef der international finance corporation (ifc), sir william ryrrie, ein abkommen ueber den status der ifc in der schweiz, verbunden mit der gewaehrung der inlaenderbehandlung bei den stempelsteuern und der befreiung von der verrechnungssteuer.

profitant de son sejour a washington, (btf) a eu des entretiens avec mme carla hills, l'us trade representative, negociatrice en chef de l'administration americaine pour l'uruguay round. il a ainsi complete les discussions qu'il avait eues le 24 avril dernier avec le secretaire au commerce robert mosbacher.

pour (btf) la discussion a ete l'occasion d'insister sur le fait que le processus de negociation de l'uruguay round devait a tout prix rester multilateral, qu'il fallait continuer de s'assigner des objectifs ambitieux et que les pvd devaient en etre partie prenante, y compris dans les nouveaux sujets.

de son cote, mme hills a reitere une fois de plus la requete americaine, irrealiste, que l'agriculture suisse et les objectifs non economiques qu'elle se voit confier, soient finances et subventionnes uniquement par des paiements entiereement decouples de toute production et ne faussant pas les echanges agricoles.

annoncant pour la mi-mai un papier americain dans le secteur des textiles, elle a cherche a montrer que les usa ne voulaient pas esquiver les problemes auxquels ils font eux plus particuliere ment face dans ce domaine.

en resume, mme hills ne disconvient pas des prix politiques a payer sur le plan interieur par chacune des parties contractantes, mais elle estime que pour les etats-unis, il faudra obtenir pour le moins, une reforme fondamentale en matiere agricole, une plus grande discipline et l'interdiction de certaines subventions dans le domaine industriel, des accords dans les secteurs des services et des trips, un mecanisme efficace de reglements des differends et, enfin, la participation des pvd aux resultats de l'uruguay round.

finalement, mme hills s'est enquisse de l'etat de la negociation sur l'espace economique europeen, ce qui a permis a (blf) de lui faire le point de la situation a cet egard.

3) Gespräch Botschafter Ducrey mit dem stellvertretenden Ministerpräsidenten Litauens, A.Brazauskas (B.) und dem Parlamentsabgeordneten J.Paletzkis (P.).

Im Zentrum der Gespräche standen die jüngste Entwicklung in Litauen, die Auseinandersetzung mit Moskau und ihre Folgen sowie litauische Anliegen gegenüber der Schweiz. DY rief eingangs die schweizerische Haltung, wie sie u.a. in der Erklärung des Bundesrates vom 25.4.1990 zum Ausdruck kam, in Erinnerung (de jure Nicht-Anerkennung der Annexion von 1939/40, Bekenntnis zum Selbstbestimmungsrecht, Notwendigkeit der Anerkennung der Realitäten, Sorge um die Zuspitzung des Konfliktes und Notwendigkeit von Dialog und Verhandlungen).

In den Ausführungen der litauischen Delegation bezüglich ihrer Anliegen an die Schweiz sind folgende Elemente von Interesse:

- P. überreicht DY eine Antwort von Präsident Landsbergis an Vizekanzler Casanova, welcher ein erstes Schreiben des litauischen Präsidenten an den Bundespräsidenten seinerzeit beantwortet hatte.

- P. erkundigt sich nach den Möglichkeiten, in der Schweiz ein litauisches Büro zu eröffnen, wenn einmal die Beziehungen zu Moskau aus der gegenwärtigen Sackgasse herausgeführt worden sind. P. rechnet damit, dass zwischen dem Zeitpunkt eines Kompromisses zwischen Vilnius und Moskau in der aktuellen Krise und der Erlangung der tatsächlichen Unabhängigkeit eine längere Uebergangszeit eintreten wird; während dieser kann einem Handelsbüro, welches auch "verschiedenen andere Funktionen" übernehmen könnte, eine grosse Bedeutung zukommen. In der gleichen Angelegenheit wurden in der Tschechoslowakei, in Polen, Deutschland und Schweden Schritte unternommen: in Hamburg existiert bereits eine inoffizielle Handelsvertretung. Schweden und Litauen dürften noch in diesem Jahr in den jeweiligen Hauptstädten Büros eröffnen. Die Vorbereitungen sind mit Schweden bisher am weitesten gediehen; die Zuspitzung der Krise im Baltikum hat jedoch eine Verzögerung gebracht.

DY nimmt das litauische Anliegen entgegen, betont aber dass der Zeitpunkt einer allfälligen Eröffnung und der Status eines Büros entscheidende Elemente für die Beurteilung des Anliegens sind.

- B. hat Verständnis für die diplomatisch schwierige Lage, in welcher sich die westlichen Länder bezüglich der Anerkennung befinden, hofft aber auf moralische und politische Unterstützung. Die Forderung nach einer Anerkennung durch die Schweiz wurde im Gespräch nicht wiederholt, nachdem B. sie gegenüber der Presse angekündigt hatte.

B. hat das sowjetische Aussenministerium über seine Reisen informiert, jedoch nicht direkt die Botschaft in der Schweiz.

- B. erhofft sich insbesondere wirtschaftliche Unterstützung aus und Zusammenarbeit mit dem Westen, ist sich jedoch im klaren, dass dies nur nach der Lösung der wichtigsten politischen Fragen mit Moskau möglich ist. Wenn dies einmal geschehen ist, dürfte Litauen nach Meinung B.s ein interessanter Investitionsstandort sein.

Zur gegenwärtigen Situation in Litauen sind folgende Aussagen B.s von Interesse:

- Die Loslösung der baltischen Staaten von der Sowjetunion sei nicht ein Präzedenz- sondern vielmehr ein Sonderfall; nicht alle sowjetischen Republiken könnten auf die gleiche Ebene gestellt werden.

- Die Sistierung der litauischen Unabhängigkeitserklärung sei die *conditio sine qua non* für Gorbatschow, Gespräche mit Litauen über die Unabhängigkeit zu führen:

- Gorbatschow sei entschlossen, die Blockade bis zur Erfüllung dieses Punktes aufrecht zu erhalten. Die Wirtschaft Litauens werde dadurch hart getroffen. Spätestens anfang Juni entstehe eine unerträgliche Situation, welche nicht anhalten könne.

- Die gegenwärtige Struktur des litauischen Parlamentes blockiere eine Lösung; ein Parlament welches arbeitsfähig sei, sei dringend nötig; die Bevölkerung sei übrigens realistischer als zahlreiche politische Führer.

- Gorbatschow habe an Vertrauen in der litauischen Bevölkerung verloren. Gegenwärtig dominiere die Stimmung, dass Litauen von der Sowjetunion unterdrückt und vom Westen verlassen werde. Gorbatschow selber sei psychologisch auf die Loslösung des Baltikums vorbereitet. Eine blosser Erneuerung der Föderation, wie sie Gorbatschow vorschlägt, sei im Baltikum nicht mehr möglich.

- Anlässlich seines letzten Gespräches in Moskau mit Gorbatschow hat der sowjetische Staatschef erstmals das Thema der litauischen Grenzen zur Diskussion gestellt; diese waren 1918 (Memelland) und 1939 (weissrussisch-litauische Grenze) zugunsten Litauens verändert worden. Staatssekretär Baker habe, so B., mindestens die Forderung nach Rückgabe der ehemaligen biellorussischen Gebiete bei seinem Treffen mit Schewardnaze anerkannt.

- Im Gegensatz zum Kaukasus findet im Baltikum eine enge Zusammenarbeit zwischen den drei betroffenen Ländern statt (Baltischer Rat). Die litauische Diplomatie beschränkt sich somit nicht auf die westlichen Hauptstädte sondern ist auch innerhalb der Sowjetunion aktiv (vergl. u.a. kürzlicher Besuch B. in Weissrussland).

- Nach Meinung Bs., welcher auch in jüngster Zeit verschiedentlich mit Gorbatschow zusammengetroffen ist, sitzt dieser politisch fest im Sattel und ist von ungebrochener Vitalität.

Zum Schluss ihres Besuches in Bern wurden B. und P. von BRF zu einem Höflichkeitsbesuch empfangen.

4) Délégation roumaine en Suisse

Répondant à une invitation suisse privée, une délégation roumaine forte de 89 personnalités où étaient représentées plusieurs formations politiques a séjourné en Suisse du 6 au 9 mai.

Dirigée par le Vice-Président du Conseil provisoire d'Union nationale, M. Casimir Ionescu (I), cette délégation a été reçue à Berne par le Chef du Secrétariat politique, M. G. Ducrey. Elle s'est notamment informée du fonctionnement de nos institutions. Les questions, qui ont porté aussi bien sur l'appréciation économique que sur la redéfinition de l'homme dans la société, ont provoqué un échange de vues très détendu.

I et quatre autres membres de la délégation ont ensuite eu une entrevue auprès du Secrétaire d'Etat Jacobi. A cette occasion, I a quasiment monopolisé la discussion pour tenter de nous convaincre que le Front de salut national, sous la direction du Conseil provisoire, était allé plus loin que tous les pays voisins dans la restauration de la démocratie et des libertés en Roumanie. Malgré la véhémence de son ton, I n'a pas réussi à éliminer les interrogations que suscite l'ambiguïté de la situation politique dans son pays, au contraire. M. Jacobi a relevé pour sa part que la Suisse suivra la question avec attention et s'emploiera à comparer les intentions avec la réalité. Il a aussi rappelé notre expérience en matière de minorités; sur le plan des relations économiques, il a souligné la nécessité d'un climat favorable, notamment en matière d'investissements.

5) Vice-ministre des affaires étrangères tchécoslovaque en visite à Berne

Mme Bartoskova (B), Vice-ministre tchécoslovaque des affaires étrangères, a fait le 10 mai une visite à Berne où elle a été reçue par le Chef du Secrétariat politique, M. G. Ducrey. L'entretien a porté essentiellement sur la restauration de la démocratie en Tchéco-Slovaquie. B a relevé la volonté populaire de "tourner le dos au matérialisme et de revaloriser les valeurs chrétiennes". Elle a aussi reconnu qu'un patient effort était nécessaire pour que les mentalités s'adaptent aux exigences oubliées de l'économie de marché. Dans le contexte de la restauration économique, l'adhésion de la Tchéco-Slovaquie aux Institutions de Bretton Woods a été décrite comme une échéance prioritaire. B s'est par ailleurs fait expliquer notre programme d'aide à l'Europe de l'Est. La formation de nouveaux cadres tchécoslovaques a été relevée comme une tâche prioritaire, ces cadres étant pour l'instant encore presque tous communistes.

- 6) Besuch in Bern einer Delegation von Fidschi unter der Leitung des Vize-Premierministers und Finanzministers J. KAMIKAMICA
(11. Mai 1990)

Der Chef der Politischen Abteilung II, Botschafter P.-Y. Simonin empfing im Beisein von J. Kaeser, Vizedirektor der Finanzverwaltung EFD, J.F. Giovannini, Vizedirektor DEH, R. Kummer, BAWI, M. Hirsiger, Finanz- und Wirtschaftsdienst, Ch. Hauswirth, Pol. Abt. II, die Delegation aus Fidschi.

Die Delegation hielt sich im Rahmen einer "Goodwill-Tour" in der Schweiz auf, nachdem sie bereits die USA, Kanada, Schweden und die Bundesrepublik besucht hatte. Sie verfolgte das Ziel, im Vorfeld eines Ende Mai von der UNDP in Genf organisierten Round Table Meetings der namentlich auch die Nichtgeber-Laender, zu denen auch die Schweiz gehoert, auf die von den Fidschis verfolgten Wirtschafts- und Entwicklungsziele aufmerksam machen.

Kamikamica hob hervor, dass dies das erste offizielle Treffen zwischen hohen Vertretern beider Laender ist und gab der Hoffnung Ausdruck, dass dies der Anfang einer substantielleren Zusammenarbeit sein werde. Nach zwei 1987 stattgefundenen Militaercoups sei die jetzige Uebergangsregierung daran, eine Verfassung auszuarbeiten. Wahlen seien fuer Ende 1991/anfangs 1992 geplant. Das

Wirtschaftsprogramm sehe eine weitgehende Deregulierung der Wirtschaft, die Foerderung der privaten Unternehmungen sowie eine Zurueckbindung der oeffentlichen Ausgaben vor.

Grosse Bedeutung kommt dem Tourismus-Sektor zu, der weiterentwickelt werden soll. Die Schweiz koenne in diesem Bereich, namentlich bei der Ausbildung von Fachkraeften, von grosser Hilfe sein, sei es durch Entsendung von Experten nach den Fidschis (eine Hotelfachschule sei geplant) sei es durch Ausbildung von Studenten in der Schweiz.

Vizedirektor Giovannini legt die Prinzipien der schweizerischen Entwicklungszusammenarbeit dar. Die Gewaehrung von Stipendien sei eine Moeglichkeit schweizerischer Hilfe.

Botschafter Simonin drueckt die Hoffnung aus, dass unser in Wellington residierender und auf den Fidschis akkreditierter Botschafter bald das Beglaubigungsschreiben ueberreichen koenne und uebergibt ein Memorandum bezueglich der Absicht der Schweiz, den Bretton Woods Institutionen beizutreten.

7) Entschädigungsverhandlungen mit der Volksrepublik China

Vom 7. - 11. Mai 1990 fanden in Beijing erstmals Verhandlungen über ein Globalentschädigungsabkommen betreffend Nationalisierungs- und ähnliche Schäden statt, die Schweizer Bürger, schweizerische Unternehmen und religiöse Missionen nach 1949 in China erlitten hatten (Delegationschefs: Godet, DVR; Zhang Rui, Stv. Direktor Konsulardepartement MAA). Aus Interesse am Zugang zum schweizerischen Finanzmarkt hatte China der Schweiz 1988 eine Gesamtregelung dieser Fälle vorgeschlagen. Die in freundschaftlicher und offener Atmosphäre geführten Verhandlungen erwiesen sich - wie erwartet - als hart und äusserst schwierig.

Unter Hinweis auf die für sie allein massgebenden innerstaatlichen Entschädigungsprinzipien (keine Abgeltung von Grund und Boden, von Vermögen, über das bereits zwangsweise "freiwillig" verfügt wurde und von religiösen Missionen, sowie von Schulden der alten Regierung) anerkannte die chinesische Delegation von den schweizerischen Ansprüchen (19 Grundstücks-, Beteiligungs- und Mobilienfälle sowie 75 notleidende vorrevolutionäre Anleiheobligationen im Wert von rund 23 Mio. Fr.) lediglich 6 Gebädefälle. Sie bewertete diese mit bescheidenen 70'000 Yuan, die sie im Sinne einer politischen Geste sogar zu verdoppeln bereit sei (140'000 Yuan oder ca. 40'000 Fr.). Gleichzeitig machte sie der schweizerischen Delegation bisher nicht bekannte Gegenforderungen (ausstehende Lohnzahlungen und Steuern, Bussen insbesondere wegen Verheimlichung von Feindesvermögen) im Betrag von 1,8 Mio. Yuan oder ca. 500'000 Fr., mithin einen Saldo zugunsten Chinas geltend.

Die schweizerische Delegation wies diesen Vorschlag als nicht akzeptabel zurück, da er nicht als ernsthafte Offerte betrachtet werden könne und eine Weiterführung der Verhandlungen allein wegen 8 Einzelfällen nicht zu rechtfertigen wäre. Sie trat mit Nachdruck dafür ein, dass beide Seiten neue Zahlen nennen. Nachdem sie die schweizerische Globalforderung auf 21,5 Mio. Fr. reduziert hatte, war jedoch die chinesische Delegation immer noch nicht in der Lage bzw. bevollmächtigt, eine neue, verhandlungsfähige Ausgangssumme zu nennen. Vielmehr verlangte diese von der Schweiz zuvor weitere, bedeutendere Konzessionen.

Unter diesen Voraussetzungen lehnte die schweizerische Delegation die chinesischerseits gewünschte Fortsetzung der Verhandlungen ab. Sie werde dazu keine Initiative ergreifen, halte sich aber bereit, das Dossier, in welchem die Schweiz und China "demandeur" sind, wieder zu eröffnen, sobald die chinesische Seite eine Offerte mache, die als Beitrag zu einer realistischen Lösung betrachtet werden könne. Für die Schweiz stehe ausser Frage, China in einem Globalabkommen gegen eine geringe Abgeltung von 6 Gebäuden gemäss chinesischem Recht eine Quittung per Saldo aller völkerrechtlichen Ansprüche zu erteilen.

Es hat sich gezeigt, dass der Rückschlag in der Oeffnungspolitik Chinas infolge der letztjährigen Ereignisse auf dem Tianamen-Platz sich auch in der Entschädigungsfrage auswirkt, indem China zur Zeit nicht gewillt zu sein scheint, einen für die Schweiz akzeptierbaren Preis zu bezahlen. Ein Abkommen "mit geschlossener Börse" oder auch nur eines mit einer bloss symbolischen Entschädigung zugunsten der Schweiz aber widerspräche nicht nur ständiger schweizerischer Praxis, sondern müsste sich ganz allgemein auf die schweizerischen Vermögensinteressen in aller Welt negativ auswirken.

8) open skies konferenz

mit ungewissen zukunftsaussichten ging am 10. mai 1990 in budapest die zweite runde der open skies gespraechе zwischen den 23 staaten der nato und des warschauerpaktes zu ende. vertreter der vier neutralen sowie von zypern und jugoslawien waren wiederum als beobachter dabei und wurden vom ungarischen gastgeber regelmaessig ueber den verhandlungsverlauf informiert. gegenueber ottawa hatte sich der status der n+n insofern verbessert, als diese eingeladen wurden, den einmal woechentlich stattfindenden open plenaries beizuwohnen. die vier neutralen benutzten diese gelegenheit ein gemeinsames positionspapier als konferenzdokument einzubringen, welches von allen teilnehmern begruessst wurde.

obwohl bei vielen technischen fragen fortschritte erzielt werden konnten und sechzig seiten des ueber 100 seiten starken vertragsentwurfs vollstaendig bereinigt werden konnten, blieben substantielle durchbrueche in budapest wegen fehlender sowjetischer konzessionsbereitschaft weitgehend aus. man gewann allgemein den eindruck, dass die udssr sich derzeit in einer defensivlage befindet und deshalb nicht an einem open skies abkommen interessiert ist. man hofft in westlichen delegationskreisen jedoch, dass es der usa gelingen wird, die udssr am am-treffen in moskau (16.-19. mai) oder an den verschiedenen treffen auf hoechstem niveau in den kommenden wochen von der notwendigkeit eines open skies abkommens zu ueberzeugen. der strittigste verhandlungspunkt ist derzeit die wahl des beobachtungsflugzeuges. die udssr

beharrt nach wie vor auf ihrer forderung, dass es grundsatzlich dem ueberflogenen staat ueberlassen werden sollte, das aufklaerungsflugzeug zu bestimmen. die 16 nato lehnen diese forderung strikt ab. ihnen fehlt das vertrauensbildende element, wenn sowjetische flugzeuge luftaufklaerungen ueber sowjetischem territorium machen wuerden.

neben der wahl des fluggeraets gibt es noch andere bereiche, wo die udssr positionen vertritt, die praktisch von keinem anderen teilnehmerstaat, einschliesslich der osteuropaeischen wapa-staaten geteilt werden. zu diesen gehoeren die liste der zulaessigen sensoren, der territoriale anwendungsbereich des regimes, die anzahl passiver oder aktiver quoten sowie der austausch von informationen. obwohl auch bei diesen fragen fortschritte ausblieben, hat die udssr in budapest eine gewisse konzessionsbereitschaft gezeigt. so hat sie insbesondere die hoehe der passiven quoten fuer ihr land von 15 auf 25 erhoehrt und sar beobachtungsgeraeten (synthetic aperture radar) zugestimmt.

bezuglich des beitriffs zum open skies vertrag soll fuer die n+n eine sonderregelung getroffen werden. sie sollen als signatarstaaten nach inkrafttreten des vertrages zugelassen werden. darueber hinaus haben sich fast alle teilnehmerstaaten fuer eine verstaerkte teilnahme der neutralen an der naechsten verhandlungsrunde ausgesprochen. eine mehrheit trat gar fuer eine volle teilnahme dieser staaten ein.

9) **23. Jahresversammlung der Asiatischen Entwicklungsbank (ADB) vom 2. - 4. Mai in New Delhi**

Die diesjaehrige Jahresversammlung der ADB, welche erstmals unter Leitung des seit November 1989 amtierenden Praesidenten Kimimasa Tarumizu (Japan) stattfand, stand einerseits im Zeichen der Anweisung der Gouverneure an die Bank, die Qualitaet ihrer Aktivitaeten auf operationellem Gebiet weiter zu verbessern, ohne dadurch die auch 1989 erfreulich guten finanziellen Resultate zu gefaehrden. Insbesondere den uebergreifenden und miteinander verhaengten Bereichen Bevoelkerungsentwicklung, Minderung der Armut, Umweltschutz sowie "women in development" sei nachdrueckliche Beachtung zu schenken.

Andererseits aber stand die Tagung unter dem Eindruck der barschen Zurueckweisung einer Diskussion zum gegenwaertigen Zeitpunkt ueber die Wiederauffuellung des Asiatischen Entwicklungsfonds (ADF-VI) durch die amerikanische Delegation anlaesslich einer vorgaengig einberufenen informellen Geberrunde. Die USA vertraten die Ansicht, die verfügbaren Fondsmittel reichten noch bis weit ins Jahr 1992 hinein, so dass es verfrueht waere, jetzt schon mit neuen Verhandlungen zu beginnen; die Kontinuitaet der Mittelvergabe stehe durch eine Verzoeigerung nicht auf dem Spiel. Japan sekundierte diese Haltung im wesentlichen. Die USA und Japan finanzieren zusammen mehr als 50 % des ADF. Mit der Abweisung des von der Bank vorgeschlagenen Volumens von ADF-VI (10,4 Mrd. US\$ ueber 4 Jahre - nach nur 3,6 Mrd. US\$ fuer 1987-1990) ohne in absehbarer Zeit auf die Details der moeglichen Verwendung von Fondsgeldern eingehen zu wollen, stellten sie implizit auch das Zugestaendnis der Gewaehrung solcher Mittel an China und Indien in Frage.

Die Schweiz trat mit den allermeisten übrigen Gebern dafür ein, die Verhandlungen über die das Fondsvolumen bestimmenden Vergabekriterien möglichst bald zu eröffnen. Die anwesenden Delegationen beschränkten sich schlussendlich darauf, von der Bank diesbezügliche Vorstellungen ausarbeiten zu lassen, um im Herbst - falls die Hauptgeber USA und Japan dann teilnehmen wollen - mit den "technischen" Diskussionen zu beginnen. Die Empfängerländer, allen voran der Gastgeber Indien, zeigten sich durch diesen Suspens frustriert.

Der Problematik des Zugangs der VR China zu ADB-Krediten allgemein (dieses Land hat seit Mitte 1989 auch keine solchen mehr erhalten; die ADB folgt diesbezüglich der Weltbankpolitik) wurde in der Versammlung ausgewichen. Ein wichtiger Entscheid wird im Verwaltungsrat der Weltbank in dieser Hinsicht Ende Mai getroffen werden.

Im Geschäftsjahr 1989 konnte die ADB ihr Ausleihevolumen um 15% auf 3,6 Mrd. US\$, ihre Auszahlungen um über 35 % auf 2,2 Mrd. US\$ und ihren Reingewinn auf 435 Mio. US\$ erhöhen. Sie wurde angehalten, die 15 %-Limite für Programmkredite nicht zu überschreiten und die Risikoverteilung ihres Ausleiheportfolios angemessen zu beachten. Um die grösste Wirkung ihres Mitteleinsatzes zu erzielen, sollte die Bank ihre Analysefähigkeiten und ihre sektoriellen und länderspezifischen Planungsprozesse verbessern, sowie die Kooperation mit andern Gebern und den Dialog über Wirtschaftsreformen mit den Empfängerländern intensivieren.

Die Intervention der Schweizer Delegation - geleitet von L. Currat (DEH), stellvertretender Gouverneur - sprach diese Herausforderungen an. Weitere wichtige Anliegen der Schweiz sind die systematische Berücksichtigung der Umweltaspekte und im speziellen Bereich der Verbesserung der praxisorientierten Ausbildung ein erhöhtes Engagement der ADB bei der Definition entsprechender Konzepte. Die ADB sollte weiter den Privatsektor dadurch fördern, dass sie bei der Ausarbeitung investitionsbegünstigender Rahmenbedingungen mithilft. Sie muss ihre Aktivitäten klar von denen ihrer Tochtergesellschaft AFIC (Asian Finance and Investment Corporation) trennen.

K. Jacobi.

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized 'K' followed by a series of connected loops and a horizontal line at the end.

Referenz: "DIP-Info"

Adressat: "DIP-Info"

i. A. 22.14.7.3-CB/VIV

Charakter	Priorität	Exakte	Typ	Info	Abgeber	Seite-Nr.
<input checked="" type="checkbox"/> Ja	<input checked="" type="checkbox"/> Norm				Presse und Info	1
<input type="checkbox"/> Nein	<input type="checkbox"/> Dring	<input type="checkbox"/> Fast				
Empfängercode	Empfängercode	Empfängercode	Empfängercode	Empfängercode	Empfängercode	

wochentx

Informations hebdomadaires rapides no 20/90 du 14.05.1990.

1) Besuch BR Delamuraz (BRD) vom 12. und 13. Mai 1990 in Kairo.

BRD eroeffnete am Sonntag abend mit dem aegyptischen Wirtschaftsminister zusammen den 16. AIDA-Kongress (Association internationale de la distribution des produits alimentaires et des produits de grande consommation). In Abwesenheit von Praesident Mubarak, der vom 11. bis 16. Mai China und die UdSSR besucht, fuehrte BRD Gespraechе mit Premierminister A. Sedki, Staatsminister fuer auswaertige Angelegenheiten Boutros Ghali, Wirtschaftsminister Yousri Moustafa (GATT, IMF) und Minister fuer internationale Beziehungen Maurice Makramallah (Mischkredit, Schuldenfrage). Am Samstag abend anlaesslich eines Nachtessens traf er zusaetzlich noch den Industrie-, Energie- und Forschungsminister.

Die Gespraechе erlaubten BRD, der zurzeit bekanntlich auch die OECD praesidiert, seinen Gespraechspartnern zu versichern, er werde sich dafuer einsetzen, dass die Intensivierung der Ost-West Beziehungen und der innereuropaeischen Zusammenarbeit nicht auf Kosten der Nord-Sued Beziehungen gehen werden. Ein Desinteresse fuer die Dritte Welt sei weniger von den politi-

SWS 300 (1987) 10066

Datum: 14.05.1990

Telex: 3066

An: EDA
Telegrammdienst
3003 Bern

Referenzen und Index

Adresse für Telex an Dritte

Charakter	Priorität	Faktura	Text erg.	F.L.	Absender	Seite-Nr.
Ja	Nein	Norm.	Dring.	Flash		2

Empfängercodes	Empfängercodes	Empfängercodes	Empfängercodes	Empfängercodes	Empfängercodes

schen Entscheidungstraegern als vom privaten Sektor zu erwarten. Deshalb komme dem Investitionsklima in einem Land wie Aegypten grosse Bedeutung zu. In diesem Zusammenhang setzte sich BRD fuer Swisspharma (Ciby-Geigy, Sandoz), dem groessten auslaendischen Pharmaproduzenten in Aegypten ein, die wegen der staatlichen Preispolitik seit einigen Jahren mit Verlust arbeitet. Er wies auch auf die zentrale Bedeutung der Uruguay-Runde gerade fuer Laender mittlerer Groesse hin. Aegyptischerseits wies man auf die Schwierigkeit der Liberalisierung des Dienstleistungssektors hin sowie auf die Probleme, welche ein Abbau der Agrarsubventionen fuer ein Nahrungsmittel importierendes Land wie Aegypten stellt.

Was die Verhandlungen mit den BWI anbetrifft, so erklarte PM Sedki, dass die Verhandlungen mit der Weltbank weit fortgeschritten seien, waehrend der IWF von Aegypten zu einschneidende, bzw. zu rasche Massnahmen erwaarte, welche sozial nicht verkraftbar waeren.

Was die bilaterale Zusammenarbeit anbetrifft, stellte BRD eine weitere finanzielle Zusammenarbeit auf der Grundlage des neuen Rahmenkredits in Aussicht.

Beeindruckend war die tief pessimistische Beurteilung der Lage

DEUTSCH _____ VISUM _____
 TELEGRAMM _____

Referenzen und Initialen _____

Adresse für Telex an Dritte _____

Chiffriert _____ Priorität _____ Faksimile _____ Text/erg. F.L. _____

Absender _____ Seite-Nr. _____

3

Ja Nein Norm Dring. Flash

Empfängercode Empfängercode Empfängercode Empfängercode Empfängercode Empfängercode

in Schwarzafrika durch Boutros Ghali, der sich wie schon bei frueherer Gelegenheit stark fuer eine "cooperation tripartite" in Afrika engagierte.

BRD bat die aegyptische Seite um ihre Mithilfe betr. die beiden entfuehrten IKRK-Delegierten und setzte sich fuer zwei Schweizerstudenten, die wegen "missionarischer" Taetigkeit in Aegypten zurueckgehalten werden, ein. K. Jacobi.

////

Copie: BRF JAC PB

NNNN

Datum: _____

VISUM

Telegramm _____

i. A. 22.14.7.3.Interne Verteilerliste

DG 16. Mai 90 - 16

Betrifft:

IH + DP 20/90 vom 14.05.1990

Departementsvorsteher		BRF
Dipl. Sekretär	Hr. Combernous	CD
pers. Mitarbeiterin	Frau Hanselmann	HMG
Generalsekretariat	Hr. Schaller	SRU
	Hr. Meier	MEF
Politischer Direktor, Staatssekretär	Hr. Jacobi	JAC
Sekretariat Staatssekretär	Hr. Kupfer	KU
Protokoll	Botschafter Dayer	DD
Politisches Sekretariat	Botschafter Ducrey	DY
Pol. Dok. Dienst, Kanzlei pol. Sekr.		W 338
Finanz- und Wirtschaftsdienst	Minister Lautenberg	LA
	Hr. Fivat	FIV
Pol. Abteilung I	Botschafter Staehelin	SIN
	Hr. Woker	WOK
	Hr. Jenni	JE
	Hr. Pardo	PR
Dienst Frankophonie	Hr. Kammer	KJF
Europarat	Hr. Richard	RA
Pol. Abteilung II	Botschafter Simonin	SI
	Hr. Chappuis	CFR
Sektion f. kons. Schutz	Hr. Duboulet	DC
Pol. Abteilung III	Botschafterin von Grünigen	GRN
Dienst für Abrüstungs- und Nuklearfragen	Hr. von Arx	AX
KSZE-Dienst	Hr. Widmer	WI
Fremde Interessen	Hr. Ghisler	GH
Dienst für Friedensfragen	Hr. Lehner	LH
Auslandschweizersekretariat	Minister Bodenmüller	BOD
Koord. Int. Flüchtlingspolitik	Botschafter Weiersmüller	WER
Direktion f. int. Organisationen	Botschafter Keusch	KJP
	Minister Gyger	GWB
Sekt. UNO und int. Org.	Hr. Hofer	HER
Berater f. europ. Weltraumzusammenarbeit	Hr. Creola	CRE
Sekt. int. wissenschaftl. Angelegenheiten	Hr. Hofmann	HOF

Sektion für intern. Umweltangelegenheiten	Hr. Ducret	DUC
Sekt. f. kulturelle + UNESCO-Angelegenheiten	Frau Matteucci-Keller	
Sekr. der nat. schweiz. UNESCO-Kommission	Hr. Theurillat	TB
Direktion für Völkerrecht	Botschafter Krafft Minister Godet Minister von Däniken	KT GT VDF
Sektion Völkerrecht	Hr. Baumann	BWE
Sektion Entschädigungsabkommen	Hr. Bühler	BC
Sektion Staatsverträge	Hr. Rubin	RC
Sektion Landesgrenze- und Nachbarrecht	Hr. Dubois	DS
Sektion Verkehr Seeschiffahrtsamt Basel	Direktor Hulliger Stellvertr. Direktor Haenggi	HG
DVA	Botschafter Manz Frau Krieg	MA KRI
Sicherheitsbeauftragter	Hr. Iten	IT
Sekt. Rekr. + Ausb. des Personals	Hr. von Graffenried	GRP
Personalsektion	Hr. Brogini/Hr. Peter	BRO/PM
Sektion Buchhaltung und Informatik	Hr. Savoye	SAV
D. f. verw. rechtl. Angelegenheiten	Hr. Welti	WP
Sektion Bezüge und Zulagen Verwaltungsinspektorat	Hr. Bollinger Hr. Castelli	BOL CS
Kuriersektion	Hr. Schweizer	SRJ
Dir. f. Entw. Zusam. + hum. Hilfe	Botschafter Staehelin	SFR
Stellvertr. Direktor	Hr. Wilhelm	WM
Del. f. Katastrophenhilfe im Ausland	Hr. Rädetsdorf	RAE
Vizedirektor	Hr. Giovannini Hr. Dannecker	GI/ DAN
Informationsdienst	Hr. Beti	BEI
Multilaterale Angelegenheiten	Hr. Pasquier	PA
Sektion human. Nahrungsmittelhilfe	Frau Schelling R.	SGR
Forschung und Politik	Hr. Melzer	MEL
Integrationsbüro EDA/EVD	Botschafter Kellenberger	Ke
CH-91	Botschafter Vallon	VAL
Zentralstelle Gute Dienste	Hr. Bill	BH

+ Vertrauliche Umschläge:

- Hr. Lorétan, Bundeshaus-West, W 134
- Seeschiffahrtsamt, Basel
- Botschafter Raymond Probst, Bern (durch Chauffeur zugestellt)
- alle Bundesräte (für Info hebdo)

Per Kurier an die diplomatischen Vertretungen in:

Abidjan		
Abu Dhabi		
Addis Abeba		
Akkra		
Alger		
Amman		
Amsterdam		
Ankara		
Antananarive		
<u>Asuncion</u>		
Athen		
Atlanta		
Bagdad		
Bangkok		
Barcelona		
Beijing		
<u>Beirut</u> NIKOSIA		
Belgrad		
Berlin/BRD		
Berlin/DDR		
Bogota		
Bombay		
Bonn		
Bordeaux		
Brasilia		
Brüssel+Mission		
Budapest		
Buenos Aires		
Bukarest		
Canberra		
Caracas		
Chicago		
Colombo		
<u>Conakry</u>		
Dakar		
Damaskus		
Dar es Salaam		
Den Haag		
Dhaka		
Djeddah		
Dublin		
Düsseldorf		
Frankfurt a/Main		
Genua		
Guatemala		
	Hamburg	
	Hanoi	
	Harare	
	Havanna	
	Helsinki	
	Hong Kong	
	Houston	
	Islamabad	
	Istanbul	
	Jakarta	
	Johannesburg	
	Kairo	
	Karachi	
	<u>Khartoum</u>	
	Kigali	
	Kinshasa	
	Kopenhagen	
	Kuala Lumpur	
	Kuwait	
	Lagos	
	La Paz	
	Lima	
	Lissabon	
	London	
	Los Angeles	
	<u>Luanda</u>	
	Luxembourg	
	Lyon	
	Madrid	
	Mailand	
	Manchester	
	Manila	
	<u>Maputo</u>	
	Marseille	
	Melbourne	
	Mexiko	
	Montreal	
	Monrovia	
	Montevideo	
	Moskau	
	München	
	Nairobi	
	New Delhi	
	New York, UNO+GK	
	Osaka	
	Oslo	
	Ottawa	
		Panama
		<u>Panmunjom</u>
		Paris (3)
		Prag
		Pretoria
		Quito
		Rabat
		Rio de Janeiro
		Rom
		San Francisco
		San José
		Santiago de Chile
		Sao Paulo
		Singapur
		Sofia
		Stockholm
		Strassburg+Europarat
		Stuttgart
		Seoul
		Sydney
		Teheran + Fremde Interessen
		Tel-Aviv
		Tokio
		Toronto
		Tripolis
		Tunis
		Vancouver
		Warschau
		Washington
		Wellington
		Wien
		Yaoundé
		Zagreb
		Riad
		+ Mission permanente de la Suisse auprès des O.I., Wien

Diverse:

- Genf, OI
- R. Mantelli, BAWI
- Divisionär Petitpierre, EMD
- R. Probst, BE (ehem. Staatssekretär)
- interne Verteilerliste
- IH+DP